



COMMÉMORATION VICTIMES ET HÉROS DE LA DÉPORTATION

Discours de Bruno Gallier, Maire de Brunoy

- Vendredi 22 avril 2022 -

De nombreux survivants de la déportation ont témoigné à leur retour, alors « qu'aucun d'eux ne devait revenir » afin de dire au monde, et pour toujours, comment tout cela était arrivé. Comment tout cela s'était passé.

Moi, j'ai la chance comme beaucoup d'entre vous de n'être revenu de nulle part, mais j'ai cherché à mon tour cette vérité, j'ai voulu comprendre ce qui s'était passé et comment tout cela a pu arriver.

En toute humanité, confrontée à l'indicible.

En tant que Maire, dépositaire de l'histoire de la Ville, autant de ses heures glorieuses que de ses drames.

Alors j'ai arraché les voiles, ouvert le livre du temps, fouillé les épaisseurs de l'histoire, et j'ai vu, ici à Brunoy, ce qui s'était passé.

Je vous en livre le témoignage, témoignage que je remettrai à nos directions d'école, de collèges et lycées et qui sera également mis en ligne sur le site de la ville.

Ça s'est donc passé comme cela.

C'était au mois d'octobre 1942, il y a presque 80 ans.

C'était l'automne, les feuilles des grands peupliers bordant l'Yerres avaient jauni, d'un jaune or virant sur le paille, un jaune devenu cireux, verni des pluies froides de la veille. Les marronniers du centre-ville et ceux des grandes avenues étaient à nu depuis longtemps, grillés par la chaleur suffocante d'un été qui fût brûlant. Les tilleuls, les frênes et les platanes se disputaient la révérence de la belle saison dans des bouquets multicolores, de rouge et d'orangé.

C'était l'automne. Un automne ordinaire, semblable à tous les autres, avec son ciel triste, d'un gris rose façon marbres de Trianon et son air frissonnant la complainte étirée d'un adagio.

C'était l'automne à Brunoy, qui succédait aux jours heureux dans une Europe plongée depuis 3 ans dans un terrible hiver qui n'en finissait pas.

C'était le mois d'octobre en cette année 1942, et plus précisément, le mardi 27 octobre.

- au 24 de la rue du Rôle,
- au 12, Place St Médard,
- au 30, avenue de l'Ermitage,
- au 77, place Madeleine,
- au 8, avenue Chalandray, le jour se lève.

On ravive le feu dans le poêle.

On agite les braises encore tièdes.

On se prépare à cette journée qui, pas plus qu'hier, ne promet rien.

Au numéro 29 de l'avenue Morin, Necha NELLY réveille doucement son petit Maurice, enveloppé de ses 8 ans, qui dort sous les épais draps de lin recouverts d'un gros édredon de plumes. Il était déjà 7 h, et il y avait école. Mme Mousseau, qui dirige le cours moyen à l'école des Ombrages, bien que très gentille, ne tolère pas d'être en retard.

Dans l'immense forêt de Sénart en face de la maison, il fait encore nuit, comme il fait toujours nuit sur le monde.

Jeudi, nous irons dans les bois ramasser des châtaignes, ça nous changera un peu des topinambours et des rutabagas, pensait Maurice en finissant de s'habiller de son gilet jacquard à gros boutons par-dessus sa chemise, enfilant sa culotte courte élimée des lessives successives, ses chaussettes de laine bleue et ses galoches aux semelles de bois, le cuir faisant défaut comme bien d'autres choses.

Sur la table de la cuisine, l'attend son bol de lait ramené de la ferme Penoue située non loin sur la Route nationale. Un bol de lait chaud coupé avec de l'eau et une cuillère de miel de luzerne qui répand dans un clair-obscur à la Rembrandt, un parfum de douceur ; une tendresse de l'aube.

Embrassant sa maman, coiffant son béret et sa capeline frappée de l'étoile jaune rendue obligatoire depuis le printemps, le petit Maurice ferme la porte de sa maison et, comme chaque matin, prend le chemin de l'école par l'avenue de la Chataigneraie.

Dans sa main, son lourd cartable de cuir, ses cahiers et ses livres pour les leçons de français, de mathématiques, les leçons de choses, les récitations, les poésies.

Dans ses poches, des billes en verre et des billes en terre semblables à celles que possède à Paris, Joseph Joffo. Des billes émoussées des chocs répétés et qui ressemblent à la planète Terre ; tout un univers qu'il est formidable d'avoir dans ses poches.

Il y jouera tout à l'heure avec ses camarades aux pieds du grand escalier de l'imposant château de pierres et de briques.

Le jour s'était enfin levé sur Brunoy, ce mardi 27 octobre 1942.

Maurice ERNER est en classe, appliqué à l'écriture quand deux policiers français font irruption. On lui demande d'ôter sa blouse anthracite, de ranger ses affaires, de prendre son manteau et de sortir de la classe. Maurice s'exécute. Sans un mot.

Le jour s'est levé ce mardi 27 octobre 1942, et pourtant le soleil ne parvient pas à percer le plafond bas. Ce matin-là, le destin bascule, frappant à plusieurs portes :

- au 24 rue du Rôle, la Police arrête Hillel SLOBODKIN, juif polonais de 69 ans, réfugié en France
- au 12 Place St Médard, Rosa HEILER, 44 ans, Hermann FEILER 47 ans, leurs enfants Maurice 12 ans et Hélène 14 ans, famille de tailleur réputé, sont arrêtés
- au numéro 30 de l'avenue de l'Ermitage, on se saisit de Léon TCHERNETZKI, 76 ans et Rafalovic 57 ans
- Place Madeleine, au numéro 77, Szmul MINC 34 ans, ébéniste de renom, et sa femme Joseline 21 ans, sont arrêtés
- 8, avenue de Chalandray, la Police arrête Louis SEGAL, 17 ans et Gertrude 41 ans.

Le petit Maurice ERNER suit les policiers dont les visages quelconques et médiocres, épousent l'odieuse « banalité du mal », comme le décrira Hanah ARENTH.

Remontant ce qui est aujourd'hui l'avenue Leclerc, le sinistre cortège arrive devant la maison de Maurice, au 29 avenue Morin. Des policiers sont en train de fouiller la maison, retournant toutes les pièces à la recherche de sa maman. Maurice confirmera plus tard qu'il était là, otage silencieux, pour « appâter sa mère » ...

Ils ont pris son petit frère de 5 ans, Paul, placé au foyer de Soullins. Mais elle est forte maman ! Ils ne la prendront pas ! Elle a enjambé la fenêtre et s'est réfugiée dans les bois à l'abri dans grands arbres. La meute n'ira pas plus loin.

Maurice ERNER est conduit au commissariat où il rejoint tous les autres, arrêtés comme lui ce matin. Premier départ pour Valenton et première nuit de captivité.

Mercredi 28 octobre, deuxième départ pour Villeneuve st Georges puis la gare de Lyon.

Jeudi 29 octobre, c'est l'arrivée en bus à plateforme au camp de Drancy, avec ses barres d'immeubles immenses et sordides, ses gardes, ses miradors et des fils barbelé partout. Maurice est seul. Il erre, dira-t-il, dans les cours du camp, se perd dans ses allées et finit par s'endormir au premier étage. Où sont les autres qui étaient du voyage avec lui ? Il est perdu.

En fait, ils sont tous au 4ème étage du camp. Ils y resteront deux semaines dans cette antichambre de la mort.

Lundi 9 novembre 1942, c'est toujours l'automne et à Drancy, tout est gris, d'un gris sale et miséreux.

Rosa HEILER, Hermann FEILER et leurs deux enfants, les tailleurs du numéro 12 place st Médard à Brunoy ; Szmul et Joseline MINC de la Place Madeleine ; Louis et Gertrude SEGAL, du 8 rue Chalandray, tous quittent Drancy ; leur convoi porte le n°44 ; la destination... Auschwitz.

Hillel qui habitait 24 rue du Rôle, Léon et Rafalovic du 30 avenue de l'Ermitage, quittent Drancy, deux jours plus tard, le mercredi 11 novembre. Numéro de convoi : 45...

Le petit Maurice ERNER, lui, est pris en charge par les autres internés du camp, puis est transféré au Centre Lamarck puis à Montreuil. Il y retrouvera après guerre ses parents, son père libéré du stalag, sa mère qui est restée en perpétuelle cachette, et son petit frère Paul. Tous survivront.

Préparant cette commémoration en mémoire des héros et victimes de la déportation, j'ai voulu rechercher dans les archives, l'histoire de ces hommes et de ces femmes à Brunoy.

Et ce que j'ai découvert, m'a bouleversé.

J'ai retrouvé tous les noms, et même certain visage ;
J'ai retrouvé les adresses, les lieux qui existent toujours ;
J'ai recoupé les dates et les évènements ;
J'ai lu les documents et les archives consignés au Mémorial de la Shoah ;
J'ai vu leurs noms gravés sur le grand mur ;

Et j'ai compris ce qui s'était passé.

Et j'ai compris que les arrestations du mardi 27 octobre 1942 à Brunoy, succédant à la Grande rafle du Vel d'hiv' des 16 et 17 juillet, était aussi une rafle...

Coordonnée, planifiée, organisée et exécutée.

Méthodiquement ; froidement ; implacablement.

1942, l'année des grandes rafles et des arrestations, y compris en zone libre, partout.
45 convois partiront de France en 1942, sur 79 convois durant toute la guerre, soit près de 41 951 personnes sur cette seule année.
13 d'entre elles habitaient Brunoy. Deux survivront.

Alors j'ai voulu redonner vie à ces vies brisées.

Après l'histoire de la Maison Vladeck qui abrita des enfants juifs orphelins après la guerre et dont le passé fût récemment mis en lumière, l'histoire tragique des arrestations du 27 octobre 1942 vient compléter ce travail de mémoire. Je le poursuivrai, inlassablement, pour le transmettre aux générations et leur dire, « ce qui s'est passé, ici aussi ».

Rendant également hommage à Herz FERDMANN, qui habitait rue des Lilas et qui fût arrêté et déporté en juin 1942, à Jacques TEICHMULLER, à Raymond BOIDA, à Aline SILZ, directrice du foyer de Soullins, à Robert SOLA et à Jean DOINEL, je suis particulièrement ému d'avoir, avec vous, ce matin, restauré ce lien avec ces vies interrompues.

Ce matin, Brunoy se souvient.

Je vous remercie.